

50c.

# Journal du Lot

50c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUËSLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — d' — )..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	3 mois 6 mois 1 an		
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.			
Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.			
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 centimes. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 197

## LA SITUATION

**La paix roumaine est signée. Les Boches promettent leur « amitié » aux vaincus et ils égorgeront le pays !... — Les belligérants et la Suisse. Deux méthodes qui inciteront nos voisins à la réflexion. — A propos du procès des défaitistes. — La bataille du Nord ; la confiance des gens avertis.**

La paix est signée entre les Barbares et la Roumanie. Notre malheureuse alliée est égorgée et le sinistre bandit qui déchaina l'horrible tuerie rend grâce à son Dieu :

« La conclusion de la paix avec la Roumanie, dit-il dans son télégramme au chancelier, m'a rempli de fierté joyeuse et d'une profonde reconnaissance pour le patriotisme inébranlable avec lequel le peuple allemand, grâce à l'aide de Dieu, se fraye un chemin pas à pas, vers un avenir prospère..... »

« Dieu nous aidera à briser la résistance des puissances qui sont en guerre contre nous..... »

Que Guillaume célèbre une victoire qu'il doit à la trahison russe, on ne saurait s'en étonner. Il est plus extraordinaire d'enregistrer le contentement du président du Conseil Roumain :

« Avec une grande satisfaction, télégraphie M. Marghiloman à son roi, j'annonce à Votre Majesté que la paix est signée. »

Quelles sont donc les conditions du traité qui remplissent de joie l'homme d'Etat Roumain ? On a beau lire et relire le texte publié par les journaux, on est bien obligé de reconnaître que le malheureux pays est pillé, mutilé, dépouillé, réduit à l'état d'esclavage. Il faut un curieux optimisme pour incliner M. Marghiloman à la joie !

Il est vrai que, dans le chapitre I du traité, l'Allemagne promet son « amitié » aux vaincus. Mais aussitôt nous pouvons nous faire une idée approximative des avantages que cette amitié va procurer aux Roumains :

**Chap. II.** — La Roumanie doit démobiliser. On l'autorise simplement à conserver en Bessarabie, où des troubles sont possibles, un corps de police dont le total atteint 32.000 hommes, — étant bien entendu qu'on ne peut rappeler

aucun réserviste même pour une période d'instruction. — Cette petite armée n'aura point de canons. (Les canons roumains sont confiés (1), pour la durée de la guerre, aux Boches qui en feront — soyez-en sûr ! — un excellent usage). Elle ne peut, d'autre part, disposer que d'un tout petit stock de munitions, strictement limité. Ici encore, le solde est confié aux soldats de Guillaume ! Les forces fluviales et maritimes restent inutilisables, pour la Roumanie, « jusqu'à ce que la situation en Bessarabie soit éclaircie ».

**Chap. III.** — C'est le paragraphe relatif aux mutilations. On parle bien d'une carte précisant les nouvelles frontières, mais comme elle n'est pas publiée, on ignore encore l'étendue des cessions imposées à Bucarest. Elles confineront au maximum possible sans le moindre doute.

**Chap. IV.** — Il s'agit ici du règlement des frais de guerre. Volontairement, le texte est obscur... mais des « accords ultérieurs restent réservés pour le règlement des indemnités ». Les Roumains peuvent se fier aux Barbares pour fixer et exiger une indemnité aussi grosse que possible !

**Chap. V.** — Evacuation des territoires occupés. Les Germains se réservent de retirer leurs troupes... quand ils le jugeront bon ! Bien entendu l'occupation persistant de fait, la Roumanie et toutes ses administrations restent sous le contrôle de l'administration militaire... prussienne. Ce sont des Prussiens qui s'occuperont des postes, des télégraphes, des chemins de fer, des pétales ;... qui jugeront les délits et les infractions diverses. En guise de reconnaissance les Roumains paieront les frais d'entretien de l'armée d'occupation.

On ne saura jamais jusqu'à quel point peut aller la grandeur de l'amitié allemande pour un peuple vaincu !... Nous pourrions poursuivre l'analyse du traité. Nous constaterions, à chaque chapitre, une nouvelle preuve de la tendresse de Berlin pour le peuple malheureux. C'est inutile ; on a suffisamment la conviction d'un étranglement complet et raffiné du malheureux pays qui s'était joint aux Alliés pour la défense de la Civilisation.

Maitrisons notre tristesse, ajournons notre haine contre les Barbares qui poussent l'ironie jusqu'à la cruauté : n'est-ce pas Mackensen qui, dans un dîner offert aux délégués germano-roumains a exprimé l'espoir que la

Roumanie trouverait, dans cette paix, « les conditions d'un avenir heureux » !... — ; remettons à plus tard notre juste vengeance et soyons convaincus, selon le mot des Débats, que « la Roumanie porte en elle des germes indestructibles de vitalité. Tôt ou tard, ces germes, comme les pousses de maïs qui soulèvent les mottes de terre du Baragan, pointeront vers le ciel et s'épanouiront librement sous le soleil. »

Deux incidents viennent de se produire qui suggéreront aux Suisses d'utiles réflexions sur la façon dont les deux groupes belligérants se comportent à l'égard des Neutres.

Berne ayant demandé à Berlin de garantir, selon ses engagements, la sécurité des navires américains qui apportent des vivres pour la Suisse, reçut une réponse évasive : Les Allemands n'avaient pas la possibilité de garantir cette sécurité avant 3 mois,.... c'est-à-dire quand on n'aurait plus un besoin pressant du blé américain !

Le président Wilson a relevé le défi. Il a mis en route les bateaux américains destinés à nos voisins et il les fait accompagner par des navires de guerre. C'est crâne et la Suisse affirme sa reconnaissance pour le beau geste yankee. — C'est le premier incident.

Le second est tout aussi symptomatique. La Suisse a besoin de charbon sous peine d'un arrêt total de son industrie. Elle en a demandé à l'Allemagne. Cette dernière est tenue de lui en livrer un certain stock en échange d'une énergie électrique qui représente 75.000 tonnes par mois. Les Suisses ayant un besoin mensuel de 160.000 tonnes, Berlin offre le complément à un prix exorbitant, 190 francs la tonne, sous la réserve que le paiement sera fait en argent suisse (ce qui représente 257 francs d'argent allemand...). En outre les Boches émettent la prétention de surveiller les usines suisses et de refuser leur charbon à celles qui vendraient leurs produits aux Alliés, même si ces produits étaient dépourvus de toute utilité militaire. Ce serait la main-mise ennemie sur l'industrie de nos voisins.

La France, sollicitée par Berne, a offert de livrer les 85.000 tonnes mensuelles nécessaires au prix de 150 francs la tonne, payables en monnaie suisse (soit à un taux inférieur de plus de 100 fr. au prix allemand).

Nos voisins se déclarent très touchés du désintéressement français. En tout cas, ils peuvent méditer avec fruit

sur l'attitude à leur égard des deux clans belligérants.

Berlin voulait juguler nos voisins. Les Alliés les libèrent.

Il y a là deux méthodes dont la leçon est éloquent pour tous les Neutres....

Un distingué journaliste américain, M. Caspar Whitney, publiait récemment les intéressantes lignes qui suivent :

Les Boches, dans leur manière démoniaque de faire la guerre, emploient, pour pousser et tuer par suffocation les troupes qu'ils sont incapables de vaincre loyalement, quatre sortes de gaz :

Un gaz qui atteint principalement les yeux et les fait pleurer si abondamment que la possibilité d'y voir clair est temporairement abolie, et que le soldat se trouve hors d'état de combattre.

Un gaz qui s'attaque plus particulièrement par irritation, aux parties délicates du corps, les aisselles, la fourche des cuisses, partout enfin où se trouvent les points le plus habituellement soumis à la transpiration.

Un gaz qui flétrit et brûle les muqueuses et rend la victime complètement aveugle pour quatre-vingt-dix heures.

Un gaz lancé au moyen d'un projectile qui s'ouvre sans explosion, totalement dépourvu d'odeur — et dont l'effet est mortel.

Mais il y en a un cinquième — artificieux, mortel aussi, et auquel il est également difficile de se soustraire : le gaz méphitique de la propagande allemande.

Les quatre premiers sont employés sur le front, le cinquième sur le front et en arrière du front : et la nocivité de celui-ci surpasse, j'ose le dire, celle des quatre autres combinés.

Pierre Mille, dans une de ces remarquables petites chroniques qu'il publie dans *Excelsior*, donnait à ces lignes l'excellent commentaire que voici :

Il faudrait que tout le monde gardât ces lignes en mémoire au moment du procès actuellement en cours devant le troisième conseil de guerre. Il semble que beaucoup de Français n'en réalisent pas toute l'importance. Notre tempérament nous porte à en suivre les débats avec plus de curiosité que d'intérêt véritablement patriotique. On dirait parfois qu'il n'est question que de savoir si tel ou tel des accusés « a bien tenu le coup » à l'interrogatoire, que c'est une sorte de duel auquel on assiste en spectateur désintéressé. Il ne s'agit pas de si peu : il s'agit de savoir s'il s'est réellement trouvé des Français, agissant en groupe et d'une manière concertée — ce qui augmenterait leur culpabilité — pour tenter de décourager leurs concitoyens et les porter à capituler devant l'ennemi, et s'ils ont été payés pour ça, ce qui est le pire des crimes.

Voilà toute la question. Il ne saurait y avoir aucune pitié pour les Français qui font chez nous les affaires des Boches, assassins de nos fils, de nos femmes et de nos enfants !

Il est difficile de commenter ce qui se passe sur le front, attendu que nous ne savons pas grand chose, sinon que Lloyd George affirme que l'ennemi prépare la plus formidable attaque de la guerre et que les Alliés travaillent sans relâche à une réception digne de l'attaque.

Il n'y a donc qu'à attendre avec confiance, ce qui n'est pas en somme bien difficile puisque les gens avertis sont grandement optimistes. Voici, par exemple, l'opinion du général de Lacroix dans le *Temps* :

La situation n'est pas pour nous inquiéter. La presse allemande chante victoire, bien entendu. « La première phase de notre offensive, disait-elle récemment, a été marquée par des résultats considérables. Nous avons disjoint le front anglais et le front français.

Nous sommes à la veille de séparer le front belge du front anglais. Nous avons enfin, et c'est là notre succès principal, usé presque entièrement les réserves ennemies. » Tout cela est un tissu d'inexactitudes. Aucune rupture de front, aucune séparation ne s'est produite, et le général Foch, ménager avec raison de ses forces, a su répondre aux furieuses attaques allemandes, en ne jetant dans la lutte que ce qui était strictement nécessaire pour maîtriser l'ennemi. Il n'a pas, jusqu'à présent, voulu autre chose. C'est l'artillerie, ce sont les mitrailleuses qui ont aidé puissamment à réaliser cette économie de forces qui a permis au commandant en chef des armées alliées de garder ses réserves pour les utiliser au moment où il le jugera opportun. Ses réserves constituent son instrument de commandement et elles lui assurent sa liberté d'action. Un recul limité n'est pas un échec, et il vaut mieux le subir que d'engager prématurément ses forces disponibles pour l'empêcher, à moins qu'un intérêt tactique supérieur n'oblige à le faire. Ménager ses forces et laisser l'ennemi s'user est une conception qui peut se justifier pour un temps, mais qui ne saurait à elle seule aboutir à la solution de la bataille, qui ne peut être trouvée que dans l'offensive, seule capable d'amener la décision.

Attendons le moment favorable à la contre-offensive prévue.

A. C.

### Entre les jetées d'Ostende

(Officiel). — L'opération ayant pour but de fermer les ports d'Ostende et de Zeebrugge a été complétée avec succès la nuit dernière. Le vieux croiseur « Vindictive » a, en effet, été coulé entre les jetées et en travers de l'entrée du port d'Ostende.

Depuis l'attaque sur Zeebrugge du 23 avril, le « Vindictive » avait été rempli de béton et accommodé comme bateau embouteilleur à cet effet.

Nos forces légères ont regagné leur base après avoir perdu un canot automobile qui avait été endommagé et fut coulé par ordre de l'amiral pour empêcher qu'il ne tombât aux mains de l'ennemi. Nos pertes sont légères.

### Les avions anglais

Dans le secteur nord, de vifs combats ont eu lieu. Vingt-deux appareils boches ont été abattus, sept ont été obligés d'atterrir. Un autre a été descendu par nos mitrailleuses de défense terrestre.

Sept appareils anglais ne sont pas rentrés.

### Troupes autrichiennes en Belgique

Des nouvelles de Maëstricht annoncent que les casernes d'Eiterbeek sont bourrées de troupes autrichiennes. Une animation extraordinaire règne à Bruxelles et dans toute la région, surtout vers le sud et l'ouest. Le charroi est formidable. Les blessés arrivent par milliers; tous les hôpitaux et toutes les ambulances organisées en ces derniers mois regorgent de patients. Les Allemands eux-mêmes disent que le massacre est épouvantable.

### Bolo et Saint-Régis n'étaient qu'un

Le Code du comte Bernstorff est maintenant déchiffré. Bolo pacha était connu sous le nom de Saint-Régis, et l'ambassadeur de France était appelé Fordham.

### En Ukraine

On annonce officiellement de Berlin

qu'en Ukraine les troupes allemandes ont poussé sur la côte septentrionale de la mer d'Azov jusqu'à l'embouchure du Don et occupé Rostoff.

D'autre part, les négociations en vue de la fixation d'une ligne de démarcation commenceront prochainement.

### Sur le front italien

(Officiel). — Actions de patrouilles et duels d'artillerie plus vifs dans la région de lo Madello, sur les pentes nord de l'Altissimo et dans le secteur est du plateau d'Asiago. Nous avons battu les colonnes de charrois et des mouvements de troupes, dans le val Brenta, dans la vallée de Seren et à l'embouchure de la Piave.

Activité aérienne intense sur les premières lignes et sur les arrières immédiats. Quatre avions ennemis ont été abattus et un contraint à descendre désemparé.

### Le Bonnet Rouge

A cette 10<sup>e</sup> audience on entend des témoins qui viennent apporter des renseignements sur certains accusés. Pour certains, Goldsky n'est pas capable d'avoir commis un acte contre la patrie. Ainsi l'affirment MM. Labroue, Bernard, Rozier, députés.

Le greffier donne lecture des déclarations de Mme Ahmerd, tenancière d'hôtel à Genève. Cette dame déclare que c'est en 1915 qu'elle connut Duval qui lui avait confié de l'argent.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 10 mai 1918

M. Lafont interpelle le ministre du ravitaillement pour connaître les motifs qui l'ont déterminé à établir le régime des 3 jours sans viande. Ce régime ne donnera que de mauvais résultats, dit M. Lafont, qui demande l'établissement de la carte de viande.

MM. Poirier et Jobert interpellent sur la question des vêtements et sur la question du bétail. M. Boret répond aux interpellateurs et dit que les 3 jours sans viande s'imposent. Si cela est nécessaire, le ministre est résolu à devenir le seul acheteur, le seul importateur et le seul vendeur.

La Chambre lève la séance pour assister à la réception de la mission américaine.

### Chronique locale

#### A PROPOS DU PAIN

On raconte en ville que des possesseurs de blé auxquels il a été laissé une quantité de froment pour fabriquer leur pain, auraient obtenu leur carte d'alimentation et que comme les consommateurs ordinaires, ils iraient chez le boulanger chercher leur ration de pain.

Voilà des individus, — si le fait est exact — d'un scrupule plus que douteux. Est-ce qu'une révision sérieuse des cartes ne devrait pas être faite ?

Ce ne serait ni long ni difficile à faire : il suffirait de faire cette révision parmi les habitants de la banlieue de Cahors. Mais si le fait était exact, n'y aurait-il pas des sanctions sévères à prendre contre ces mangeurs du pain réservé aux consommateurs qui n'ont pas de blé en resserre ?

Il paraît que la crue du Lot est cause

du manque de farine : et le manque de farine a empêché certains boulangers, vendre, de contenter leurs clients en pain.

Laissons sur le compte de la rivière cette restriction imprévue : la rivière roulera ça en plus avec ses eaux. Néanmoins, elle pourrait faire dire par un meunier consciencieux : « Si on avait envoyé davantage de blé au moulin, on aurait fait davantage de farine, en prévision de la crue du Lot, toujours certaine quand il pleut durant plusieurs jours. »

Et la rivière aurait sa revanche et le consommateur du pain.

## Qui trompe-t-on ?

Que se passe-t-il en Aveyron ? Qui trompe-t-on ? Voici ce que nous lisons dans « le Journal de l'Aveyron » du 28 avril.

« M. le Président saisit le Conseil général d'une proposition du Conseil général du Lot demandant si l'Aveyron voudrait s'entendre avec lui pour transformer, dans chaque département, une Ecole normale, soit d'Instituteurs, soit d'Institutrices, en Ecole interdépartementale, de telle sorte que le département de l'Aveyron enverrait ses élèves institutrices à Cahors. »

« M. Massabau fait les plus expresses réserves sur cette demande du Département voisin. — Le Conseil désigne MM. Gaffier, Cannac et Augé pour examiner cette affaire, de concert avec une Commission analogue qui serait nommée dans le Lot. »

Au cours de la session d'avril, ni dans les rapports du Préfet, ni dans le dépôt des projets divers, ni dans les discussions en séance publique, il n'a été question d'une proposition pareille.

Nous croyons même que ce ne sera pas sans un certain ahurissement que bon nombre de conseillers généraux du Lot, présents à cette session, apprendront cette prise en considération par le Conseil général de l'Aveyron d'une proposition qu'ils n'ont pas faite. »

L'Etat peut quand il voudra supprimer une Ecole normale, s'il a intérêt à le faire. Mais nous ne voyons pas trop ce que gagnerait le Département à cette suppression, surtout si l'on considère que l'immeuble d'une Ecole normale a coûté plus d'un demi-million.

Cependant il est assez curieux de voir le Conseil général aveyronnais s'occuper d'une question pareille qui, jusqu'à preuve du contraire, ne fut pas posée devant le Conseil général du Lot.

Qui trompe-t-on ?

## A la Préfecture

Nous apprenons que M. Baron, Secrétaire Général du Lot, est nommé Sous-Préfet à Moissac.

Nous l'en félicitons bien vivement, tout en lui exprimant les vifs regrets que nous cause son départ. Et ce n'est point là, qu'il en soit persuadé, la banalité courante que l'on sert au fonctionnaire qui s'en va.

M. Baron est un fonctionnaire consciencieux, aimable et conciliant. Toujours prêt à rendre service, il n'avait à la Préfecture que des amis, qui regretteront sincèrement son départ. Personne ne nous contredira...

Cette constatation est, à notre avis, le

plus bel éloge que l'on puisse faire du nouveau Sous-Préfet de Moissac.

M. Baron retrouvera, à coup sûr, de solides amitiés dans le Tarn-et-Garonne, mais son départ n'éteindra pas celles, nombreuses, qu'il s'est créées dans le Lot.

## Cœur de soldat

Extrait d'une lettre d'un de nos jeunes compatriotes, soldat au front :

« J'espère que les réfugiés doivent être plus heureux qu'ils ne l'étaient lorsque je les ai rencontrés sur la route de Noyon. Ce jour-là, j'ai fait l'aumône de quelque argent à une petite fille sans chaussures qui me demandait du pain. Je n'en avais plus. Il me restait quelques billes de chocolat dans ma musette. Je les lui ai données. Elle était contente, et moi aussi de l'avoir un peu réconfortée. »

« C'est parce que j'ai vu le malheur de ces pauvres réfugiés que je vous engage à bien les soigner. Du reste, je suis heureux de voir les efforts prodigués, et je constate avec plaisir que tous les habitants de Cahors les secourent selon leurs moyens. »

Cette scène d'un soldat, qui interrompt sa marche à l'ennemi pour donner de son argent et de ses provisions à une petite réfugiée, ne manque pas de noblesse. Elle est un symbole. Elle caractérise bien le troupier français, être de courage et de bonté. Et celui-ci est un Cadurcien, récemment cité.

## Mort au champ d'honneur

Parmi les braves tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote le lieutenant Canet, fils du Maire de Teyssieu.

Le lieutenant Canet, blessé au ventre, le 5 avril, à l'attaque de Mailly, a succombé à sa blessure.

Nous saluons la mémoire de notre regretté compatriote et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

## Citation à l'ordre de la brigade

Voici le texte de la belle citation à l'ordre de la brigade de M. Paul Darnis, médecin auxiliaire au 106<sup>e</sup> R. I. T., 2<sup>e</sup> bataillon :

« Bien qu'appartenant au service auxiliaire, sert depuis plusieurs mois dans un régiment de campagne et a même été détaché dans un régiment actif de première ligne. A fait preuve en toutes circonstances du plus grand dévouement dans l'exécution de son service, rendu très pénible par les bombardements continuels et l'intoxication fréquente du secteur par obus. »

Le docteur Paul Darnis, notre compatriote, est originaire de Saint-Cyprien (Lot).

Nos félicitations au vaillant docteur.

## Citation à l'ordre du régiment

Notre compatriote M. Fiches Henri, conseiller municipal de Bagnac, sergent au ...<sup>e</sup> d'infanterie, a été décoré de la croix de guerre et cité à l'ordre du régiment avec la belle mention suivante :

« En première ligne, depuis octobre 1914, volontaire pour toutes les missions périlleuses, a pris part à de nombreuses embuscades, s'est toujours fait remarquer par son activité et sa bravoure et spécialement pendant la période du 20 au 27 octobre 1917. »

Nos félicitations au brave sous-officier.

## Croix de guerre

Notre compatriote, le soldat Simont, originaire de Gramat, a été décoré de la croix de guerre d'Italie.

Nos félicitations.

## Correspondance

Au sujet de la question relative au manque de glace à Cahors, par suite de l'arrêt de la glacière de Cahors, nos correspondants commerçants de la ville

nous font connaître les difficultés qu'ils éprouvent pour recevoir de l'extérieur les stocks de glace nécessaires.

Il y a notamment les difficultés de transport qui sont très préjudiciables aux bouchers, aux charcutiers, car ils ne reçoivent la glace qu'un jour après la date fixée.

Au moment des chaleurs, ces difficultés seront telles qu'il sera impossible d'assurer la conservation des viandes. Quant aux malades dont les soins nécessitent l'usage de glace, il faudra remplacer celle-ci par des linges mouillés !...

Nos correspondants demandent que la glacière de Cahors soit purement et simplement réquisitionnée pour les besoins publics.

## Mairie de Cahors

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur d'informer les viticulteurs qui ont payé le sulfate de cuivre-cristaux et le soufre le mois de février dernier et ne l'ont pas retiré le 6 mai, que la distribution se continuera le lundi 13 mai à la Bourse du Travail de 2 à 6 heures du soir et les invite à porter des sacs.

## Les Petits Parisiens dans le Lot

Le Comité de la Cure d'Air vient de décider de porter les mensualités précédemment offertes pour la garde de ses petits protégés aux prix suivants :

45 fr. de 5 à 11 ans

40 fr. de 11 à 14 ans.

Les instituteurs qui n'auraient pas été touchés par le supplément au Bulletin de l'Enseignement primaire relatif à cette garde sont priés de prendre connaissance ici de la modification apportée aux prix.

## Le film CHRISTUS AU THÉÂTRE-CINÉMA

Mardi 14, mercredi 15, jeudi 16 mai aura lieu au Théâtre de Cahors la représentation de CHRISTUS.

Ce film qui fait actuellement courir tous les amateurs des représentations cinématographiques sera joué entièrement à chaque représentation.

Mardi, matinée et soirée pour le public : mercredi et jeudi, matinée réservée aux Ecoles de la ville et soirée, représentation publique.

Entrée gratuite aux enfants des établissements hospitaliers de la Ville.

## Etat-civil de la ville de Cahors

Du 4 au 11 mai 1918

### Naissances

Barriéty Henri, à la Maternité.  
Lagarde Fernande-Esilda, à la Maternité.  
Laroche Raymond-Jean-François, rue du Lycée, 12.

### Mariage

Romec Sylvain-Maurice, commis des Postes et Rigal Marguerite-Anne, modiste.

### Publications de Mariages

Richard Pierre-Gabriel, mobilisé au 2<sup>e</sup> génie et Guiral Aurélie-Rosa-Léa, repasseuse.  
Andurand Pierre-Joseph s. p. et Calvet Marie-Célestine, modiste.  
Caste Janvier-Antoine, cultivateur et Dalet Louise s. p.

### Décès

Estradié Louis, peintre, 70 ans, rue Donzel-le, 1.  
Poilleux Emile-Alexandre, soldat au 361<sup>e</sup> d'infanterie 36 ans, Hospice.  
Belmont Jeanne épouse Pasquet, 66 ans, place du Marché.  
Galiay Théodore-Justin-Bonaventure, employé de Tabacs, 52 ans, quai Ségur, 12.  
Cavillon Marcel-Julien, 7 mois, rue St-Maurice, 12.  
Marcou Martial, cultivateur, 82 ans, Hospice.

## REMERCIEMENTS

Les familles GALIAY, SÉGUL, PACOUIL et ARGENTIER remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie et qui leur ont fait le plaisir d'assister aux obsèques du regretté

Monsieur Th. GALIAY

## AVIS DE DÉCÈS

Madame veuve FABRE, née GUIRAL ; Madame FARGUES, née FABRE ; Monsieur FARGUES, chef de gare à Libourne et leurs fils ; Madame veuve BOURDARIE, née FABRE et toute la famille GUIRAL ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Joseph FABRE

*commis des postes en retraite*

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère et beau-frère, décédé à Cahors le 10 mai, dans sa 70<sup>e</sup> année.

Les obsèques auront lieu lundi matin à 10 heures précises en l'église St-Barthélemy.

Réunion à la maison mortuaire boulevard Gambetta 21.

COMPTOIR GÉNÉRAL DES VINS 12 bis rue Édouard Adam, MONTPELLIER, demande représentants pour la Région. Références exigées.

## NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 10 MAI (22 h.)

### Lutte d'artillerie

Paris, 10 mai, 23 h.

Rien à signaler, en dehors d'une lutte d'artillerie assez violente dans la région de Grivesnes et entre Lassigny et Noyon.

Londres, 10 mai, soir.

Des combats locaux ont eu lieu dans le bois d'Aveluy, au nord d'Albert.

En dehors de l'activité de l'artillerie ennemie sur différents points, particulièrement dans les secteurs de Vimy, de Robecq et au sud de Dickebusch, il n'y a rien d'autre à signaler.

COMMUNIQUÉ DU 11 MAI (15 h.)

### Quelques actions heureuses

Au cours de la nuit la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive dans toute la région de Grivesnes et de Mailly-Raineval. Nos troupes ont exécuté, au nord de Grivesnes, un coup de main qui a donné une quinzaine de prisonniers. Une opération de détail sur le bois nord-ouest d'Orvillers-Sorel nous a valu un gain de terrain appréciable ; trente-neuf prisonniers et plusieurs mitrailleuses sont tombés entre nos mains. Une contre-attaque ennemie a complètement échoué sous nos feux.

Nos détachements ont effectué, en outre, diverses incursions dans les lignes ennemies, notamment au sud-est

de Montdidier, au nord-ouest de Thiecourt, dans le secteur de Sapigneul et en Wœvre. Nous avons fait des prisonniers et ramené du matériel.

Paris, 11 h. 45.

## La bataille du Nord

Il n'y a rien à signaler sur le front. On mande de Berne : Le critique militaire du journal *Bund* (organe à tendances allemandes) écrit : « On attend le développement des opérations du front nord avec impatience, car les stratèges allemands et neutres se doutent bien que Foch ne se bornera pas toujours à parer les coups. S'il n'a pas épuisé ses réserves, il entreprendra tôt ou tard une contre-offensive de grand style. »

## LE PORT D'OSTENDE BLOQUE

De Londres : Le raid d'Ostende occasionna peu de pertes en hommes. Le *Vindictive* est couché entre les estacades d'Ostende de telle façon que seuls les sous-marins ou les destroyers pourront rentrer ou sortir, mais avec des précautions.

Le *Vindictive* avait à bord 52 hommes, marins et officiers. Deux officiers et 48 hommes furent sauvés. L'opération fut ralentie à cause de la brume.

## La Mer du Nord est bloquée

De Londres : La *London Gazette* assure que la mer du Nord est absolument bloquée, aux sous-marins allemands, depuis les côtes anglaises jusqu'aux eaux norvégiennes, par suite des récentes opérations sur les côtes belges et les nouveaux champs de mines.

### A Zeebrugge

Les photographies de Zeebrugge montrent que le canal est véritablement fermé.

### L'effort américain

De New-York : La Commission de l'armée entrevoyait la nécessité d'enrôler tous les hommes jusqu'à 40 ans. Le Président de la Commission du travail a déclaré que l'élévation de la limite d'âge est inévitable, car dans les prochaines années, l'Amérique devra enrôler 8 millions d'hommes, puisque 4 ne suffiront pas !

### La Hollande et les Alliés

D'Amsterdam : Les ministres des puissances de l'Entente à La Haye, ont fait une démarche conjointe, auprès du ministre des affaires étrangères, relativement à l'accord Germano-Hollandais. Ils insistèrent particulièrement sur l'emploi par l'Allemagne du chemin de fer du Limbourg. Ils signalèrent le danger qui pourrait résulter pour la Hollande du transit des marchandises allemandes. Toutefois, pour le moment, l'Entente ne fera pas obstacle à cet accord et s'abstiendra de toute action contre la Hollande.

Paris, 13 h. 37.

## EN RUSSIE

### Encore un état autonome !

De Bâle : La proclamation suivante est envoyée par le service radiotélégraphique ottoman à tous les gouvernements belligérants et neutres :

Les délégués plénipotentiaires du gouvernement de l'Union des Montagnards du Caucase portent à la connaissance des gouvernements que l'Assemblée nationale a créé un gouvernement qui a décidé sa séparation et son érection en Etat indépendant. Le territoire du nouvel Etat aura pour frontières, celles qu'avaient les départements d'Aghestian, Terk, Stravopol, Kouban et Mer de l'ancien empire Russe. Au sud la frontière sera déterminée d'accord avec le gouvernement de Transcaucasie.

### Le mécontentement Bulgare

De Sofia : Le public et les milieux militaires sont excessivement mécontents contre les Austro-Allemands, à la suite du traité de Bucarest.

### Le général Maurice

De Londres : Le général Maurice ne sera pas traduit en Conseil de guerre, il sera mis en demi-solde et renvoyé de l'armée.

### Clemenceau à Lloyd George

M. Clemenceau a télégraphié à Lloyd George pour le féliciter de son succès aux Communes.

### Inquiétude boche

D'Amsterdam : Le gouvernement allemand serait inquiet sur le sort des troupes allemandes envoyées en Russie.

Paris, 14 h. 15.

### Sur le front anglais

### Attaque ennemie repoussée

Hier soir les troupes françaises ont légèrement avancé leur ligne au nord-est de Loere et capturé plusieurs prisonniers.

Dans la nuit nous avons exécuté quelques opérations heureuses à l'ouest de Merville. Nous avons ramené quelques prisonniers et une mitrailleuse.

Une ATTAQUE LANCÉE PAR L'ENNEMI, à l'est d'Ypres, A ÉTÉ ENRAYÉE par notre feu.

Les journaux germanophiles de la Suisse indiquent clairement, par leur attitude, que l'Allemagne est inquiète au sujet du front occidental. Le silence obstiné de Foch ne lui dit rien qui vaille. Elle place son espoir dans l'usure de nos réserves ; or, à maintes reprises, on a affirmé que ces réserves sont absolument intactes....

Avec une belle audace, les Anglais ont complété leur raid contre les ports belges utilisés par les Boches. Après Zeebrugge, voilà le port d'Ostende bloqué. C'est un coup sérieux pour la marine ennemie.

Le propriétaire-gérant : G. COUILLANT